

Florence Windmüller
Université des Sciences appliquées
Georg-Simon-Ohm, Nuremberg



Coordonner le premier numéro d'une revue est une entreprise difficile, une gageure, n'ayons pas peur des mots. Un travail qui relève d'une organisation multifonctionnelle, dans laquelle le rédacteur doit exercer des talents polychrones : constituer un comité de lecture, rechercher des auteurs, se mettre en quête d'un éditeur, solliciter des fonds, faire de la publicité, etc. C'est donc à la fois avec soulagement et enthousiasme que j'ai le plaisir de présenter le premier numéro de *Synergies Pays Germanophones*. J'ai souhaité, sous cette nomination, insister sur la diversité géographique, culturelle et linguistique de la langue allemande et, par là même, élargir encore un peu plus la dimension européenne et humaniste du GERFLINT.

Comme toutes ses « consoeurs », *Synergies Pays Germanophones* est une revue ouverte à l'interdisciplinarité.

Toutefois, ce premier numéro, consacré à l'enseignement bilingue, porte essentiellement sur des recherches à visée didactique. Comme explication, je mentionnerai simplement qu'un premier numéro ne ressemble jamais aux suivants... L'évolution paradigmatique de l'ensemble des revues Synergies Pays du GERFLINT en est la preuve.

La thématique traitée ici m'a été inspirée à la suite du colloque consacré au *Bilinguisme frontalier* qui eut lieu à l'Université des Sciences de l'Education de Fribourg en Brisgau (Allemagne) en février 2006. Je tiens d'ailleurs à remercier très sincèrement l'organisateur, le Professeur Olivier Mentz, tout d'abord pour m'avoir proposé de faire publier dans *Synergies* une partie des interventions du colloque, puis d'avoir collecté les articles des intervenants intéressés.

En Europe, notamment en Allemagne, l'enseignement bilingue est d'actualité. Les sections bilingues se développent et sont en cours de réévaluation en raison de l'intérêt que les autorités européennes témoignent pour la promotion de l'enseignement des langues vivantes. Notons, en outre, le nombre considérable d'initiatives, de projets, de programmes favorables au plurilinguisme ayant cours ces dernières années : la contribution d'EMILE au plurilinguisme en Europe, les projets soutenant l'enseignement bilingue, tel celui de l'Institut franco-allemand de Ludwigsburg, les études portant sur l'intérêt culturel d'associer l'apprentissage d'une langue avec celui d'une DNL (discipline non linguistique),

les lettres d'informations divulguées sur le WEB, telle « le billet du bilingue » publié par le CIEP, etc.

La première partie de la thématique est consacrée à la présentation de modèles bilingues. Programme immersif, section modulaire, programme bidirectionnel, etc. autant de notions qui soulignent la diversité de l'enseignement bilingue, avec une attention particulière pour la conception de l'enseignement des langues étrangères à travers une DNL. Dans cette partie sont aussi évoquées la compréhension culturelle de l'«étranger », la coopération frontalière par l'apprentissage de « la langue du voisin », la langue du partenaire, mais aussi la volonté commune des acteurs du bilinguisme à œuvrer pour surmonter les problèmes institutionnels et de formation.

L'article d'ouverture est un élargissement thématique de la conférence qu'**Albert Raasch**, Professeur émérite de Linguistique Appliquée, a tenue à l'Ecole supérieure de Pédagogie de Fribourg en novembre 2005 à l'occasion de l'ouverture du Bureau européen (*Europa-Büro*) et de la mise en place en 2000 d'un cursus universitaire dans le Baden Wurtemberg pour l'enseignement en Europe (*Europalehramt*). L'auteur rappelle la polyphonie sémantique de la notion d' « Europe », selon qu'elle est appréhendée en politique, en économie, ou encore en linguistique. Cependant, c'est surtout sur la notion didactique que l'auteur s'attarde en mettant en exergue l'étroite relation de la notion avec la diversité culturelle, et non seulement géographique, des régions frontalières européennes : développement du multilinguisme, pluralité culturelle, coexistence des identités régionales. L'auteur développe un programme didactique conçu pour les régions frontalières dans lequel les langues et les compétences langagières puissent contribuer à la construction européenne et au développement du multilinguisme : L'enseignement de la civilisation/culture en cours de langue en cinq étapes. Il faut ici souligner la prise en compte de l'auteur d'un problème méthodologique récurrent dans les manuels de langue, qui est l'absence de la culture-source des apprenants et le manque de formation des enseignants dans ce domaine. L'article se termine plus particulièrement sur les enjeux socioprofessionnels du passeport européen (*Europapass*) et du cursus *Europalehramt*, ainsi que sur la place que la politique linguistique en Europe doit occuper dans une telle formation.

L'article suivant nous dresse un tableau de l'enseignement bilingue dans les lycées en Allemagne ayant comme langue d'enseignement le français. Se référant aux résultats d'une enquête que l'auteur a menée, **Olivier Mentz** expose, en premier lieu, la situation institutionnelle de l'enseignement bilingue en Allemagne : répartition des langues, des lycées, de même que les formes d'enseignement bilingue coexistantes. L'auteur s'oriente, en second lieu, vers l'origine, puis le mode de fonctionnement des filières franco-allemandes. Ses propos mettent en évidence la problématique spécifique de l'enseignement bilingue actuel, à savoir, entre autres, l'absence de cohérence didactique et méthodologique dans le co-apprentissage simultané d'une matière linguistique et non-linguistique : inégalité des savoirs disciplinaires entre l'enseignement bilingue et « traditionnel », inadéquation entre le matériel pédagogique authentique et la compétence linguistique des apprenants en français, etc.

Néanmoins, il est incontestable que certaines matières tendent à se prêter davantage à l'enseignement bilingue et que les apprenants des filières bilingues sont plus performants sur le plan communicatif et linguistique que les apprenants des filières « classiques ». Ces faits, ainsi que les recherches menées dans ce domaine, liés à la motivation et aux efforts collectifs des pédagogues, méritent d'être poursuivis, afin que l'enseignement bilingue gagne à être institutionnalisé.

Langues « officielles », « nationales », « migratoires »..., le plurilinguisme suisse présente une complexité linguistique et diglossique accentuée par la situation marginale de l'enseignement bilingue. Situation complexe, mais toutefois non inhibitive au développement de l'enseignement bilingue. C'est ce que souligne **Claudine Brohy** dans l'article suivant. Grâce à l'influence des langues nationales, à l'émergence de nouveaux centres universitaires et aux dispositifs originaux de quelques filières universitaires, l'enseignement bilingue en Suisse connaît un essor considérable dans la formation des futurs enseignants au bilinguisme, de même qu'il offre une ouverture au multiculturalisme par l'intégration progressive de langues étrangères, autres que les langues nationales. L'objectif poursuivi, explique l'auteur, est aussi stratégique : l'anglais, langue véhiculaire inter-universitaire, et parfois langue d'enseignement, risque peu à peu de se substituer au bilinguisme national et annihiler les objectifs du plurilinguisme, tel qu'il est défini par le Conseil de l'Europe.

L'exposé de **Claire-Lise Salzmann** et de **Christine Le Pape Racine** renseigne le lecteur non-spécialiste de l'enseignement bilingue sur la diversité des « modèles immersifs ». Il est remarquable de rencontrer autant de spécificités dans l'apprentissage bilingue que proposent les établissements scolaires suisses, pays multilingue par excellence. Nous ne pouvons qu'être admiratifs devant la très forte volonté politique, sociale, mais aussi devant la motivation manifeste du corps enseignant et des jeunes apprenants à s'engager à faire évoluer l'enseignement bilingue en Suisse, en particulier sur l'initiative d'un groupe de personnes engagées localement dans la ville de Biel-Bienne, la plus grande ville bilingue de Suisse qui compte 60% de germanophones et 40% de francophones.

Dans le dernier article de cette partie, **Peter Klaus** rappelle l'influence des événements historiques qui a engendré la mise en place de filières bilingues à l'étranger. L'auteur fait ici référence au statut politique et linguistique particulier de la ville de *Berlin*. La ville fut un refuge pour les Huguenots pendant plusieurs siècles : c'est à partir de ce contexte historique que s'est développé le français comme langue d'enseignement. Bien plus tard, après la construction du Mur de Berlin, l'occupation française à Berlin-Est a contribué à la mise en place d'établissements scolaires et préscolaires français, puis franco-allemands, et enfin, à la création de filières bilingues par le gouvernement berlinois. Ce qui est remarquable, ici aussi, est l'engouement et la volonté populaire, la motivation et la cohésion pédagogique, mais aussi l'initiative publique, militaire, administrative et universitaire qui a permis la pérennité de l'éducation bilingue. Celle-ci reflète, plus généralement, de l'intérêt actuel d'un enseignement plus intensif des langues que prônent les autorités

administratives et politiques des différents *Länder* en Allemagne et témoigne que la politique linguistique en faveur du français n'est pas seulement l'apanage des établissements frontaliers.

La seconde partie soulève les questions didactiques et méthodologiques propres à l'enseignement/apprentissage bi-plurilingue : l'institution d'une méthodologie spécifique, l'acquisition de compétences, l'élaboration de contenus, la formation des enseignants, l'articulation entre la L1 et L2, etc. autant de questions cruciales auxquelles les auteurs tentent de répondre.

Le « playdoyer » de **François Weiss** en faveur de l'éducation bilingue en milieu scolaire nous éclaire sur les enjeux interculturels qui sous-tendent cette éducation. A travers l'exemple du *bilinguisme paritaire* introduit en Alsace sous l'initiative de la population, l'auteur expose les avantages cognitifs de l'éducation bilingue à partir des recherches menées dans les neurosciences, puis souligne la nécessité de mettre en place un curriculum spécifique de l'enseignement bilingue qui assure la continuité de cet enseignement d'un cycle scolaire à un autre. L'auteur rappelle, à juste titre, le travail collectif à mener pour revaloriser le patrimoine linguistique, historique et culturel alsacien, étape essentielle et incontournable à l'ouverture vers d'autres cultures et qui commence par l'éducation bilingue, « *pièce maîtresse d'une politique éducative européenne véritable* ».

Dans l'article suivant **Gerald Schlemminger** présente quelques aspects didactiques propres à l'enseignement bilingue. La fonctionnalisation des objectifs et des moyens linguistiques, tributaires des savoirs disciplinaires, de même que les rôles complémentaires de la langue source et de la langue cible, conduisent à une approche variationniste de la langue étrangère dont l'acquisition de compétences est sensiblement différente de celle du cours de langue traditionnel. L'auteur en fait la démonstration à travers deux approches pédagogiques dans deux cours bilingues de biologie dont il explique les étapes méthodologiques. Un autre aspect de cet enseignement est la prédominance du niveau cognitif de l'apprenant sur celui de la langue étrangère qui, en classe bilingue, évite une déstabilisation intellectuelle de l'apprenant due à l'inégalité de la répartition des connaissances, linguistiques et non-linguistiques. L'auteur soulève aussi, à bon escient, les problèmes liés à la didactisation des savoirs disciplinaires, ainsi qu'à la variation terminologique consécutives à la pluralité des cultures d'enseignement. Phénomène récursif en milieu bilingue qui demande réflexion, quand on sait que les contenus à enseigner et les supports pédagogiques propres à un champ disciplinaire se composent de documents authentiques et originaux conçus pour un public d'apprenants scolarisés dans leur culture maternelle.

La méthodologie de l'*intercompréhension*, présentée par **Marcus Bär** dans l'article suivant, repose à la fois sur les savoirs linguistiques et procéduraux que les apprenants ont acquis au contact des langues apparentées à leur langue maternelle. Cette approche constructive et dynamique privilégie l'autonomisation de l'apprenant en l'invitant à faire des hypothèses métacognitives dans l'apprentissage de la langue cible et à gérer lui-même ses

stratégies de compréhension. L'auteur se penche en particulier sur la compétence de lecture dans l'enseignement intercompréhensif. A travers un exemple de traduction interlinéaire espagnol-français, l'auteur constate notamment le développement d'une « *grammaire d'hypothèses* » lexicale et grammaticale chez les apprenants, mais aussi des phénomènes de transferts phonétiques et orthographiques, procédés qui ne peuvent assurément que favoriser une conscientisation interlangagière. Notons que l'approche intercompréhensive a déjà fait ses preuves en tant que méthode d'apprentissage à l'Université de Francfort où elle a été testée dans le cadre du programme EuroCom. Il semblerait également que la didactique de l'intercompréhension touche aussi l'apprentissage des langues étrangères non-apparentées et qu'elle se développe de plus en plus dans l'enseignement bi-plurilingue du FOS.

Le Portfolio européen des langues (PEL), conçu à l'initiative du Conseil de l'Europe, est devenu un outil de référence pour les apprenants souhaitant tenir à jour les compétences langagières acquises à travers les différents parcours de leur apprentissage, mais aussi pour un grand nombre d'autorités éducatives européennes. Utilisé majoritairement en milieu endolingue et se référant à un modèle unique, celui du CECR, il apparaît que le PEL n'est pas adapté à certains publics, en l'occurrence, aux très jeunes apprenants. C'est ce que **Evelyne Rosen** soulève dans l'article suivant en présentant un projet de Portfolio pour les enfants de 2 à 5 ans scolarisés en milieu plurilingue. L'auteur nous dresse tout d'abord le tableau synoptique des portfolios attestés par le CECR pour le français, l'allemand et l'espagnol, puis de ceux élaborés pour l'école maternelle en Allemagne, en Suède, et y ajoute l'exemple du « cahier de vie » en France. Ces expériences soulignent nettement la « *construction d'une conscience plurilingue et pluriculturelle [...] et une sensibilisation à (l'auto)évaluation des compétences langagières* », mais ne rendent pas compte des progrès langagiers plurilingues obtenus en dehors du contexte scolaire. Le Portfolio « *Mes premiers pas en français et en allemand* », destiné à l'enseignement plurilingue et qui sera expérimenté en 2007-08, a l'avantage de prendre en considération le milieu socioculturel et familial de l'enfant et d'établir les descripteurs de compétences plus sous forme de tâches communicatives que d'habiletés linguistiques. L'auteur termine sur la mise en place d'un cursus universitaire de formation aux principes d'utilisation du CECR et du PEL pour les futurs enseignants de langue (Projet POLCA, Université Lille 3). La mise en place du Portfolio plurilingue, ainsi que le cursus de formation au CECR/PEL, sont autant d'initiatives qui révèlent, une fois de plus, le besoin urgent de contextualiser les approches pédagogiques, méthodologiques et formatives pour répondre à la diversité des contextes d'enseignement.

L'article suivant souligne la complexité institutionnelle, sociolinguistique et socioculturelle de l'enseignement bilingue d'après les résultats d'une enquête empirique sur l'enseignement de la géographie en milieu scolaire bilingue : manque de coordination entre les contenus des DNL et de la langue étrangère, manque de formation interdisciplinaire des enseignants, absence de formation pour les formateurs de formateurs de l'enseignement bilingue et persistance de l'enseignement traditionnel de la géographie. Autant de lacunes qui amènent les auteurs, **Carine Reymond, Alain Pache et Olivier Mack** à poser les jalons

d'une didactique interdisciplinaire dont l'originalité réside dans la formation des étudiants-professeurs et dans l'apprentissage des apprenants. Le modèle proposé intègre didactique de la DNL et didactique de la langue étrangère, langue d'enseignement/apprentissage, dans laquelle les analyses d'expériences pédagogiques (stages) occupent une large place. Sur le plan de l'apprentissage de la DNL, les auteurs insistent sur le développement opérationnel de compétences socioculturelles et interculturelles par une approche reposant en majorité sur la réalisation de tâches d'apprentissage. Nous sommes ici en présence d'une perspective actionnelle à la croisée de deux disciplines dans laquelle l'alternance de la L1 et de la L2, « *contribution régulative et contribution constitutive* », est déterminante dans l'acquisition des savoirs disciplinaires.

Dans le dernier article, **Fabrice Galvez** examine l'emploi pédagogique du français dans un cours bilingue et plus spécifiquement le rôle du cours de français quand ce dernier est intégré à une section bilingue. L'auteur présente l'exemple d'un partenariat interdisciplinaire entre un cours de langue et un cours de DNL. Il s'agit ici pour le professeur de langue de développer la langue cible en une langue de spécialité qui puisse rendre compréhensibles les contenus disciplinaires aux apprenants. Cette approche représente, certes, un défi pour l'enseignant de langue qui se voit confronté aux éléments d'un discours pédagogique nouveau et abstrait à enseigner, mais qui lui apportera sans aucun doute un enrichissement sur le plan des techniques de communication et des stratégies pédagogiques.

La dernière partie est consacrée aux expériences et essais pédagogiques menés dans l'enseignement d'une DNL en milieu bilingue. Il est ici question d'un cours d'Histoire, d'Arts Plastiques et d'un projet de théâtre en français et en anglais.

Le premier article est un bilan didactique et pédagogique d'un cours d'Histoire en français. Le compte-rendu de **Mathias Frey** tend à démontrer les atouts linguistiques, culturels et pédagogiques qui se dégagent de l'intégration des deux disciplines. Face à des matériaux destinés légitimement à des apprenants français en Histoire, et à des contenus culturels inhérents à l'Histoire française, les apprenants bilingues sont confrontés à une culture et à une langue historiques authentiques qui leur fait prendre conscience que les événements historiques ne sont pas perçus de manière identique dans l'ensemble des pays. En outre, le fait que le français soit un moyen d'apprentissage, et non un objectif, la langue n'est pas ressentie comme un obstacle linguistique, mais comme une motivation à apprendre. D'autres éléments pertinents ayant trait à l'apprentissage conjugué du français et de l'Histoire sont présentés dans l'article. Nous retiendrons les propositions émises par l'auteur quant à la nécessité de mettre en place un curriculum qui repose sur l'élaboration de contenus compatibles et complémentaires aux deux disciplines, de même que l'introduction en milieu bilingue d'une discipline sur objectifs spécifiques qui, pour l'Histoire, aurait pour objectif l'acquisition de compétences d'analyses de documents iconiques.

Le second article remet d'abord en question la place privilégiée des disciplines-phares de l'enseignement bilingue, l'histoire et la géographie. **Stéphanie Witzmann** s'interroge sur le fondement du choix de ces deux

disciplines qui requièrent de très bonnes connaissances en langue étrangère dès le début de l'apprentissage, puis présente les avantages de l'approche holistique dans l'enseignement bilingue à travers l'exemple de la discipline *Arts Plastiques*. Grâce à la prise en compte des compétences créatrices et de la prise d'initiative des apprenants, l'apprentissage de la langue se déroule dans un cadre communicatif authentique : authenticité du matériel pédagogique (productions de l'apprenant, reproductions d'œuvres d'art) et authenticité communicative (réactions interactives autour des échanges d'opinion dans lesquels l'apprenant s'exprime sur ce qu'il a produit) sans que des capacités linguistiques considérables ne soient sollicitées.

Le discours polémique autour des disciplines et des approches pédagogiques demeurera en effet un problème récurrent dans ce domaine tant que l'objectif de l'enseignement bilingue ne sera pas clarifié : s'agit-il de maîtriser une « seconde » langue ou de développer des compétences transversales ?

Dans le dernier article, **Carine Reymond** nous éclaire sur la relation de complémentarité entre une approche didactique « non conventionnelle », la dramaturgie, plus particulièrement dans l'exploitation de la communication non verbale, et un enseignement bilingue du français et de l'anglais. Des études récentes ont révélé que l'éducation holistique, la « pédagogie de l'Etre », améliorerait sensiblement les capacités d'apprentissage des apprenants. Cet article en est un bon exemple. Sur le plan de l'apprentissage, les techniques théâtrales liées aux gestes kinésiques, créent une dynamique positive dans le groupe-classe et conduisent les apprenants à recourir à des compétences stratégiques, afin de pouvoir suppléer à certaines difficultés verbales dans la communication. En outre, comme la langue étrangère est vécue en situation et que l'attitude corporelle joue un rôle déterminant dans l'apprentissage de la langue, la notion d'erreur linguistique n'a pas lieu d'être dans la co-construction de la parole et de la pensée. Les facteurs kinésiques contribuent également à un élargissement de la compétence de communication langagière en modifiant et améliorant la fonction expressive de la langue chez les apprenants les plus faibles. Sur le plan linguistique, nous constatons que l'approche dramaturgique et gestuelle sont des atouts majeurs dans l'apprentissage bilingue (au sens strict du terme). Enfin, le fait de choisir une pièce de théâtre bilingue dans laquelle le français fait fonction de langue vernaculaire et l'anglais de langue véhiculaire, fait prendre conscience aux apprenants que les stratégies de communication utilisées par les personnages (l'alternance-codique, par exemple) sont fréquemment identiques aux leurs. Les apprenants sont alors dans la capacité de gérer consciemment les phénomènes d'interlangue dans la rédaction de textes.

Il serait intéressant de prolonger cette étude sur le plan interactionnel, afin de faire ressortir les phénomènes d'interlangue et les différentes stratégies de communication inhérentes aux deux langues, de même que l'étude des gestes qui s'avère essentiel pour amener l'apprenant à mieux maîtriser les enjeux linguistiques, culturels, voire cognitifs des comportements non-verbaux.